

Agathe Chenevez

Le temps d'une allumette



Éditions
de La Martinière

Le temps d'une allumette

Agathe Chenevez

**Le temps
d'une allumette**

**Éditions
de La Martinière**

ISBN : 978-2-7324-9468-5

© 2020 Éditions de La Martinière
Une marque de la société EDLM

*À ma famille de musique
Aux petits malades
Au Paris des artistes
Aux toits de Notre-Dame*

*Sur le sommet de la galerie la plus élevée,
plus haut que la rosace centrale,
il y avait une grande flamme
qui montait entre les deux clochers
avec des tourbillons d'étincelles,
une grande flamme désordonnée et furieuse
dont le vent emportait par moments
un lambeau dans la fumée.*

Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*

*Et je crois qu'on fait la même erreur pour la vie.
Nous oublions que la vie est fragile, friable, éphémère.
Nous faisons tous semblant d'être immortels.*

Éric-Emmanuel Schmitt, *Oscar et la dame rose*

Ce secret de la vie coïncide avec celui de l'art.

Albert Camus, *Discours de Suède*

*Et, s'il vous arrive de passer par là,
je vous en supplie, ne vous pressez pas,
attendez un peu juste sous l'étoile !
Si alors un enfant vient à vous,
s'il rit, s'il a des cheveux d'or,
s'il ne répond pas quand on l'interroge,
vous devinerez bien qui il est.*

Alors soyez gentils !

*Ne me laissez pas tellement triste :
écrivez-moi vite qu'il est revenu...*

Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*

PERSONNAGES

Gabriel (10 ans)

Philippe et Mathilde Berger, ses parents (35 ans)

Les peintres du Tertre, dont Fred (28 ans)

Le musicien du métro

Camille, jeune pianiste de la gare Saint-Lazare
(25 ans)

Stella, mendiante au pied de Notre-Dame

Le docteur Antoine

Le peuple de Paris

L'orchestre

Le chœur

Une dame

Mademoiselle

Poeta, l'âme de Paris

Acte I

Scène 1

Gabriel, Fred, les peintres

Place du Tertre, premier matin du printemps ensoleillé. Les peintres installent leurs chevalets, certains peignent déjà. Gabriel, les mains dans les poches de son manteau, observe le travail de l'un d'entre eux, par-dessus son épaule. Il porte un bonnet de laine bleue, des souliers de cuir usés qu'il frotte, par intermittence, contre le pavé.

FRED

Sans détacher les yeux de sa toile.

C'est toi, petit ? *Pas de réponse.*

Tu peux dessiner à côté de moi, si tu veux. Je t'ai apporté une petite chaise. *L'enfant ne bouge pas.*

Tiens, regarde, j'ai mis ces pigments de côté pour toi ; je les ai mélangés tout à l'heure mais les couleurs ne vont pas. La butte aurait été

trop foncée pour une aurore. *Silence. Fred continue de peindre.*

Tu ne les prends pas ? *Silence.*

GABRIEL

Très calme.

Je vais mourir.

FRED

Dont le pinceau se suspend.

Il se retourne vers le garçon, et, vivement :

Qu'est-ce que tu racontes, Archangelo ?

GABRIEL

Qui le regarde droit dans les yeux.

Maman l'a dit. C'est vrai.

FRED

*Après avoir réfléchi un moment,
s'ébouriffe les cheveux.*

Moi aussi, je vais mourir, un jour.

GABRIEL

Je sais. Papa aussi, et Maman aussi. Mais moi, ce n'est pas la même chose. Je vais mourir bientôt.

FRED

Géné.

Il ne faut pas dire ça, p'tit gars...

GABRIEL

Tristement.

Alors, tu es comme Papa, tu ne vois rien. Vous, les adultes, vous ne comprenez pas.

Hier soir, Maman a pleuré dans les bras de Papa. Elle lui disait que c'était sûr, que bientôt, *je partirais*. J'ai d'abord cru qu'elle voulait m'envoyer en vacances chez Bon-Papa et Bonne-Maman, mais elle a dit ensuite que c'était le médecin qui lui avait parlé, et moi, j'ai compris. Alors mon papa s'est énervé, il répétait

Que ce n'était pas vrai, qu'il ne fallait pas dire des choses si graves qui font mal, que *j'étais encore là*, et que le docteur était un menteur et un incompétent, comme toute la société, d'ailleurs.

Pourtant c'est bien lui qui mentait.

Je ne comprends pas pourquoi ils ne disent pas les mots. Moi, je sais bien que je ne vais pas *m'en aller*, mais que je vais mourir. Ce n'est pas grave.

Ils pensaient que j'étais couché, mais je n'arrivais pas à m'endormir. Je voulais les rejoindre à

la cuisine pour que Maman me raconte encore l'histoire de la petite fille aux allumettes, mais je l'ai entendue pleurer. Je suis resté caché derrière la porte.

FRED

Bouleversé.

Gabriel, tu es triste ?

GABRIEL

Un peu. S'ils me l'avaient dit, j'aurais pu consoler Maman et demander à Papa de ne pas la gronder, parce que ce n'est pas grave.

FRED

Qui l'attire contre lui.

Mon petit vieux, qu'est-ce que je vais devenir sans toi ?

Tu n'as pas le droit de t'en aller comme ça ! Qui mélangera mes couleurs au coucher du soleil ? Qui me dira quand ce n'est pas assez beau, pas assez vrai ou pas assez joyeux ? Quand ma peinture a l'air d'un « dessin de maternelle » ?

GABRIEL

Rit, se dégage doucement.

Et pourquoi est-ce que je n'ai pas le droit ?
Puisque je ne vais pas m'en aller,
Puisque je vais mourir ! Tu as peur de le dire ?
Moi, ça me fait peur, mais je le dis.

Quand j'étais petit, Maman m'a appris qu'il
fallait toujours dire la vérité. *Il montre du doigt
la toile en cours de Fred.*

C'est joli. Mais pourquoi tu ne dessines pas
les pigeons, là, devant l'entrée de la basilique ?

FRED

Haussant les épaules.

Oh, ça ne ferait pas bien sur mon tableau.
Ça n'est pas très propre, un pigeon.

GABRIEL

Oui, mais c'est vivant. Sans les pigeons, tu
peins autre chose que Montmartre.

FRED

Amusé.

Voyons ! Regarde mieux, c'est bien notre
Sacré-Cœur.

GABRIEL

Mais, puisque les pigeons n'y sont pas ! C'est un rêve, que tu dessines. Les rêves refusent les petits points noirs. Comme dans les belles histoires où tout finit très bien : on fait comme si le noir n'existait pas. *Il soupire.*

Moi, je ne trouve pas que ces histoires-là soient belles, puisqu'elles ne peuvent pas être vraies. Je préfère *La Petite Fille aux allumettes.*

Sur un ton suppliant : Dis, Fred, tu peux me la dessiner la petite fille aux allumettes ? S'il te plaît !

FRED

D'accord, Archangelo, d'accord. Mais avant, veux-tu me faire un cadeau ? J'aimerais te dessiner, pour t'emporter partout avec moi.

GABRIEL

Illuminé.

Si c'est un cadeau pour toi, alors, je veux bien ! Puisque tu es mon meilleur ami. N'est-ce pas, Fred, que tu es mon meilleur ami ?

FRED

Qui lui donne une bourrade dans le dos.

Bien sûr, vieux ! Je serai toujours là pour toi. D'accord ? *L'enfant lui rend sa tape dans le dos. Le jeune peintre se masse douloureusement les côtes. Tu progresses, Brin de blé ! Presque un homme, pas vrai ? Gabriel acquiesce, mais il s'est assombri.*

Hé, Gabriel ? Ça ne va pas ? *L'enfant, sans mot dire, retire son bonnet, dévoilant son petit crâne chauve. Des larmes coulent silencieusement de ses yeux.*

Brin de blé ! *Il sèche les larmes de l'enfant.* Qu'est-ce qu'ils t'ont fait, là-bas ? Où se sont-ils envolés, tes jolis cheveux d'or ? Allez, ils repousseront, tu sais. Plus beaux qu'avant. Mon petit ange !

GABRIEL

Entre deux sanglots.

Je... je ne serai plus ton brin de... de blé, puisque... je n'ai plus des cheveux couleur d'é... d'étoiles. *Il renifle.*

FRED

*Qui le saisit par les épaules,
le regardant droit dans les yeux.*

Tu seras toujours Brin de blé, Gabriel, tu entends ? Avec ou sans cheveux, tu leur ressembles, aux anges

Aux anges sur les tableaux,
Et même, à mes yeux, tu es encore plus
beau,

Puisque tu es mon ami. Et moi, sous toutes
les pluies,

Je ne cesserai pas de te dessiner des couleurs,
et la vie !

La vie sur les soleils que tu mélanges. C'est
bête ! Je voudrais peindre aussi

Les mots que tu m'as dits...

GABRIEL

Dont le chagrin s'apaise.

... et la petite fille aux allumettes ?

FRED

Acquiesçant résolument.

Et la petite fille aux allumettes !

Un silence. L'enfant hésite, avant de demander :

GABRIEL

Alors, tu vas me dessiner avec mes cheveux ?
Parce que sinon, ça ne fera pas bien, sur ton
tableau ? Comme les pigeons ?

FRED

*Surpris, regarde un long moment
le petit garçon suspendu à sa lèvre, puis,
serrant le poing et la mâchoire :*

Non, Archangelo. Je vais te peindre comme ça, tel que tu es. Parce que tu n'as jamais été si beau que ce matin. Tope là ? *Il tend sa paume ouverte.*

GABRIEL

Tout joyeux, lui tape dans la main.
D'acc !

Scène 2
Les mêmes, Poeta

À l'arrière-plan, Fred est en train de peindre Gabriel dans le plus grand silence. L'enfant, de temps à autre, se trémousse sur sa chaise. Il imite quelquefois les gestes du peintre en griffonnant des couleurs sur une feuille de papier. Poeta entre sur la pointe des pieds, et les regarde avec amour. Elle s'avance au-devant de la scène.

POETA

Regardez-les, mes deux enfants ! Regardez-les qui rient,

Qui peignent simplement ! Regardez-les créer au cœur de Paris

Qui les berce, qui les regarde et tendrement, qui leur sourit,

Puisque Paris, c'est moi ! Puisque je suis son âme, et puisque l'on m'oublie. Sauf quelques-uns, peut-être, qui œuvrent avec moi,



Merci d'avoir choisi ce livre
des **Éditions de La Martinière**
Nous espérons que votre lecture vous a plu.

Vous pouvez nous retrouver sur Facebook et Instagram.

Et pour être informé(e) en avant-première
des prochaines parutions de l'auteur, recevoir d'autres
idées de livres à découvrir, des jeux-concours
ou des extraits en avant-première,
vous pouvez nous laisser votre adresse e-mail
sur cette adresse web : bit.ly/martiniere

En espérant vous retrouver bientôt
en compagnie d'autres personnages,
pour partager leur vie et leur univers.

L'équipe des **Éditions de La Martinière** Littérature